

Chapitre III

DOUÉ D'UN CŒUR POUR PENSER

1. Reprise introductive : vivre nos actions dans un oui, une ouverture de tout notre être

Nous avons vu la dernière fois comment nous sommes faits pour écouter avant de voir notamment au sens où nous devons, dans notre agir, écouter les signes de Dieu pour parvenir à voir ce que nous devons faire. Tel est le premier commandement d'une certaine manière : « Mais voici ce que je leur ai ordonné : Écoutez ma voix, alors je serai votre Dieu et vous serez mon peuple » (Jr 7, 23). **Il y a là un commandement premier qui s'adresse à tout homme**, même à ceux qui n'ont pas la connaissance de la Révélation que Dieu a fait de lui-même et de son dessein éternel dans l'histoire. La voix de Dieu, en effet, se fait entendre d'une manière « ordinaire » non seulement à travers notre conscience morale, la « loi naturelle »¹, mais aussi à travers les événements de notre vie et toutes choses... La qualité de nos actions dépend de la qualité de notre pensée comme le souligne le Siracide : « Tête de toute action, la parole ; **tête de toute œuvre, la pensée** »² (37, 16) et la qualité de nos pensées dépend elle-même radicalement de la qualité de notre écoute. Et cette écoute doit donc être non seulement une écoute de la loi et aussi une écoute des choses. On peut comprendre en ce sens cette parole du Siracide : « **Dieu leur a donné (aux hommes) l'instinct, la langue, les yeux, les oreilles, le cœur pour penser**. Il les remplit de science et d'intelligence et leur fit connaître le bien et le mal. **Il mit son œil**³ **dans leur cœur** (...) » (17, 6-8). C'est tout notre être qui doit s'ouvrir : il y a un accueil, une acceptation du réel au fond de notre cœur qui doit se vivre dans une attention, une réceptivité de notre être corporel (instinct, yeux, oreilles) pour que nous puissions laisser descendre

¹ « Au fond de sa conscience, l'homme découvre la présence d'une loi qu'il ne s'est pas donnée à lui-même, mais à laquelle il est tenu d'obéir. Cette voix, qui ne cesse de le presser d'aimer et d'accomplir le bien et d'éviter le mal, au moment opportun résonne dans l'intime de son cœur : « Fais ceci, évite cela ». Car c'est une loi inscrite par Dieu au cœur de l'homme ; sa dignité est de lui obéir, et c'est elle qui le jugera. La conscience est le centre le plus secret de l'homme, le sanctuaire où il est seul avec Dieu et **où sa voix se fait entendre** » (*Gaudium et spes*, 16).

² Nous prenons ici la traduction de Chouraqui. La BJ traduit : « Le principe de toute œuvre, c'est la raison, avant toute entreprise il faut la réflexion ».

³ La B.J. traduit : « Il mit sa lumière dans leur cœur », mais littéralement, c'est « son œil » c'est-à-dire nous semble-t-il son intelligence, nous rendant participant de sa sagesse. La véritable intelligence, celle qui voit, c'est celle que Dieu met en notre cœur, c'est l'intelligence du cœur. Elle ne se développe pas à partir d'image, d'idées, de représentations c'est-à-dire de notre monde intérieur, mais à partir de cette capacité d'ouverture et d'accueil que Dieu nous a donnée par nos sens externes et par notre cœur. Les hommes vraiment intelligents sont des hommes qui demeurent continuellement présents au réel, à son écoute notamment à travers l'écoute des autres comme Jean-Paul II en est un si bel exemple.

dans notre cœur ce que nous avons senti, vu ou entendu et finalement parvenir à la vérité, à la claire vision de ce que nous devons faire avec les yeux de notre cœur.

Il y a là **une écoute de tout notre être** corporel et spirituel qui nous rend capable d'entendre ce que Dieu veut nous dire, de déchiffrer les signes qu'il nous fait à travers les choses. Le modèle ici est la Vierge Marie : « Quant à Marie elle gardait avec soin toutes ces choses, **les retenant dans son cœur** » (Lc 2, 19). « Garder avec soin toutes les choses dans son cœur » (cf. Lc 2, 51) signifie les garder **dans un cœur tout ouvert, tout à l'écoute**, tout disponible comme une bonne terre vierge. La réussite de nos actions se joue dans un « fiat », un « oui » à Dieu, à ce qu'il nous dit à travers notre conscience morale et toutes choses. Autrement dit nous sommes faits pour vivre dans ce monde **avec un cœur ouvert**, ouvert à Dieu, aux autres, au réel dans un consentement, **une acceptation inconditionnelle de la volonté divine** portés par la certitude que toute chose est dans sa main⁴. À partir de là, peut s'éveiller une intelligence nouvelle, l'intelligence du cœur qui voit et non l'intellect qui raisonne à partir d'idées ou d'images. « **Tout ce qui t'advient accepte-le** » (Si 2, 4) : accueillir les choses comme autant de signes de sa volonté, avant que de vouloir les changer : tel est le secret d'un « renouvellement de notre pensée » (cf. Rm 12, 2) qui nous permet de discerner ce qu'il est vraiment juste de faire selon les desseins de Dieu, de nous laisser conduire par Celui qui veut « faire tout contribuer à notre bien » (cf. Rm 8, 28). En épousant la volonté de Dieu dans les choses, nous devenons capables d'épouser sa sagesse et de surmonter ainsi tout obstacle. À l'inverse, toute forme de volonté propre, de volonté de puissance, de maîtrise des choses nous rend sourds et aveugles aux signes de Dieu et par là même impuissants : « Mais ils n'ont pas écouté ni prêté l'oreille ; **ils ont marché selon leurs desseins, dans l'obstination de leur cœur mauvais...** » (Jr 7, 24)⁵. Dieu abaisse ceux qui veulent s'élever au-dessus des choses, les changer par eux-mêmes et il élève les humbles (cf. Lc 18, 14), ceux qui suivent le chemin d'une écoute obéissante, « agissants en tout sans murmures ni contestations » (cf. Ph 2, 14).

2. Le cœur racine de nos pensées et de nos actes

« Plus que sur toute chose, veille sur ton cœur car c'est de lui que jaillit la vie » (Pr 4, 22). Nous pouvons comprendre dans cette lumière **la place primordiale de notre cœur dans notre agir**. Notre écoute de Dieu doit être d'abord une écoute du

⁴ Comme l'a rappelé le catéchisme : « **Dieu garde et gouverne par sa providence tout ce qu'il a créé**, "atteignant avec force d'une extrémité à l'autre et disposant tout avec douceur" (Sg 8, 1). Car toutes choses sont à nu et à découvert devant ses yeux" (He 4, 13), même celle que l'action libre des créatures produira. Le témoignage de l'Écriture est unanime : **la sollicitude de la divine providence est concrète et immédiate, elle prend soin de tout, des moindres choses jusqu'aux grands événements du monde et de l'histoire** » (CEC 302-303).

⁵ De même « la débauche, l'ivrognerie, les soucis de la vie » peuvent « appesantir » notre cœur, le rendre indisponible selon l'avertissement du Christ : « Tenez-vous sur vos gardes, **de peur que vos cœurs ne s'appesantissent** dans la débauche, l'ivrognerie, les soucis de la vie, et que ce Jour-là ne fonde soudain sur vous comme un filet... » (cf. Lc 21, 34-36) : nous ne sommes plus capables de « discerner » les signes des temps (cf. Lc 12, 56) et nous sommes pris par surprise...

cœur au sens d'une attitude intérieure de docilité, d'obéissance aimante et filiale. Autrement dit, **l'homme est fait pour agir avec un cœur d'enfant** qui se laisse conduire humblement par son Père en écoutant la voix de sa conscience et les signes qu'il lui fait dans un esprit de confiance et d'abandon filial. Cela n'est possible que par la foi, l'espérance et l'amour : **notre cœur est précisément le lieu « où se forment les vertus théologiques »**⁶. Par elles, nous pouvons penser et agir avec une intention vraiment pure, n'ayant d'autre désir que de faire ce qui plaît au Père pour demeurer en communion avec lui, dans une dépendance totale à son amour, à l'exemple du Fils bien-aimé : « Je ne fais rien de moi-même, mais je dis ce que le Père m'a enseigné, et celui qui m'a envoyé est avec moi ; il ne m'a pas laissé seul, parce que **je fais toujours ce qui lui plaît** » (Jn 8, 28-29). L'intention qui décide de la pureté de nos pensées et de nos actions est donc **l'intention du cœur**, l'intention profonde qui nous anime et que Dieu seul « scrute » (cf. Jr 17, 10), elle ne doit pas être confondue avec le simple mouvement de notre volonté vers tel ou tel but, notre « bonne intention ». Cette pureté de l'intention se vérifie et s'éprouve dans notre obéissance filiale à la loi divine et aux choses. « **Bienheureux les cœurs purs, ils verront Dieu** » (Mt 5, 8) : de la pureté du cœur dépend la « vision » de Dieu dans l'amour⁷ et de cette vision de Dieu dépend notre vision des choses. Celle-ci, en effet, comme nous l'avons vu au début de notre cours, doit se faire dans la lumière de Dieu pour parvenir à une « parfaite clairvoyance » (cf. Ph 1, 9), d'où découle la justesse et rectitude divines de nos pensées⁸.

Il y a comme **un canal secret qui relie à notre cœur la vie de notre intelligence**. Nos vraies pensées sont celles de notre cœur : au-delà des belles pensées que l'on peut garder dans son esprit, on pense les choses, en définitive, selon la fin que l'on vise, selon « les desseins de notre cœur » (cf. 1 Co 4, 5). Nos raisonnements apparemment « purement objectifs » ne sont pas, le plus souvent, si purs que ça : l'orientation profonde de notre cœur les incline secrètement dans le sens qui nous convient⁹. Nous percevons ici comme « **la racine des pensées, c'est le cœur** » (Si 37, 17) et donc aussi « **la racine des actes** »¹⁰ : « Il donne naissance à quatre rameaux : le bien et le mal, la vie et la mort, et ce qui les domine toujours c'est la langue » (Si 37, 18). L'image de la racine rejoint ici celle de l'arbre : la parole juste comme aussi la pensée juste naît du cœur bon comme le fruit de l'arbre : « Chaque arbre en effet se reconnaît à son propre

⁶ CEC 1968

⁷ La « vision » de Dieu demeure en nous proportionnée à l'amour comme le montre saint Jean quand il dit que « quiconque aime est né de Dieu et connaît Dieu » (Jn 4, 7).

⁸ C'est ce qui fait dire à Jean-Paul II qu'« en réalité, **c'est le «cœur» tourné vers le Seigneur** et vers l'amour du bien qui est **la source des jugements vrais de la conscience** » (*Veritatis Spondor*, 64).

⁹ C'est ce qui fait dire au Siracide : « Méfie-toi du donneur de conseils, demande-toi d'abord de quoi il a besoin – car **il donne ses conseils dans son propre intérêt** – de crainte qu'il ne jette son dévolu sur toi... Ne consulte pas quelqu'un qui te regarde en dessous et à ceux qui t'envient cache tes desseins. Ne consulte pas non plus une femme sur sa rivale, ni un poltron sur la guerre... Mais adresse-toi toujours à un homme pieux, que tu connais pour observer les commandements... » (37, 8.10-11).

¹⁰ CEC 1968

fruit ; on ne cueille pas de figues sur des épines, on ne vendange pas non plus de raisin sur des ronces. L'homme bon, du bon trésor de son cœur, produit le bon, et celui qui est mauvais, du mauvais, le mauvais ; car **c'est du trop-plein du cœur que parle sa bouche** » (Lc 6, 44-45). Et le cœur bon est celui qui demeure uni à Dieu par la foi, l'espérance et la charité si bien que l'on peut dire que « **les vertus théologiques fondent, animent et caractérisent l'agir moral du chrétien**. Elles informent et vivifient toutes les vertus morales »¹¹.

3. Nos pensées comme les fruits de notre terre intérieure : accueillir les choses dans la foi, l'espérance et l'amour pour produire des pensées lumineuses

La parabole du semeur¹² peut ici nous aider à comprendre que **notre cœur est une racine parce qu'il est une terre intérieure** dans laquelle les signes de Dieu peuvent pénétrer comme autant de semences si du moins nous les laissons descendre dans « **le fond de notre être** »¹³. On peut dire aussi que l'homme est comme une terre qui peut se laisser féconder parce qu'il a un cœur capable de s'ouvrir, d'accueillir et de garder. Notre cœur est à la fois **notre intériorité**¹⁴ et **notre capacité d'ouverture** la plus profonde. Il est par là même aussi le lieu de la rencontre¹⁵. Si nous « gardons avec soin dans notre cœur » (cf. Lc 2, 51) les choses que nous avons vues et entendues, ce que Dieu veut nous dire à travers elles pourra se laisser voir progressivement à notre esprit : de l'écoute naît la lumière moyennant un long processus de maturation semblable à celui de la semence dans la terre : « nuit et jour, **la semence germe et pousse, il** (le semeur) **ne sait comment**. D'elle-même, la terre produit d'abord l'herbe, puis l'épi, puis plein de blé dans l'épi » (cf. Mc 4, 27-28). Dans la perspective qui est la nôtre, les fruits sont d'abord des pensées lumineuses. **La lumière se fait à la**

¹¹ CEC 1813.

¹² Notamment dans la version de saint Luc : « Ceux qui sont au bord du chemin sont ceux qui ont entendu, puis vient le diable qui **enlève la Parole de leur cœur**, de peur qu'ils ne croient et soient sauvés... Et ce qui est dans la bonne terre, ce sont ceux qui, **ayant entendu la Parole avec un cœur beau et bon**, la retiennent et portent du fruit par leur constance » (Lc 8, 14-15). Il est clair qu'il ne s'agit pas ici de n'importe quelle parole mais de la Parole du Royaume. Cette parabole contient en même temps un regard de sagesse sur l'homme et sur son cœur qui dépasse le cadre de la Parole du Royaume.

¹³ C'est ainsi que le catéchisme (CEC 368) parle du cœur reprenant l'expression de Jérémie (31, 33) qui dit littéralement « **le sein de l'être** ». Il semble clair que ceux qui « n'avaient pas de profondeur de terre » et qui « se sont desséchés faute de racine » (Mt 13, 5-6) et qui représentent les hommes qui « **n'ont pas de racine en eux-mêmes** » (Mt 13, 21) sont ceux qui vivent à la superficie d'eux-mêmes, qui ne savent pas accueillir et garder dans leur cœur les signes de Dieu qu'ils entendent et voient.

¹⁴ À cette notion d'intériorité, est intimement liée celle de « vase ». Si l'homme est regardé comme un vase (2 Tm 2, 20 ; Rm 9, 20 ; 2 Co 4, 7), c'est parce qu'il a un cœur comme le montre le Siracide quand il dit que « **le cœur du sot est comme un vase brisé** qui ne retient aucune connaissance » (21, 14). C'est dans son cœur que l'homme est appelé à recevoir, à **se laisser remplir** et à « retenir ».

¹⁵ Comme l'enseigne le catéchisme : « **Le cœur est la demeure** où je suis, où j'habite (selon l'expression sémitique ou biblique : où je « descends »). Il est **le centre caché, insaisissable par notre raison** et par autrui ; seul l'Esprit de Dieu peut le saisir et le connaître. Il est le lieu de la décision au plus profond de nos tendances psychiques. Il est le lieu de la vérité, là où nous choisissons la vie ou la mort. **Il est le lieu de la rencontre, puisqu'à l'image de Dieu, nous vivons en relation : il est le lieu de l'alliance** » (CEC, n° 2563).

mesure de la foi, de l'espérance et de l'amour, avec lesquels nous gardons les choses dans notre cœur, on finit par voir les choses en Dieu et de cette vision intérieure des choses dans la lumière de Dieu découlent des pensées divines. C'est ce qui fait dire à saint Paul que « l'homme spirituel juge de tout » (1 Co 2, 15). Toute pensée vraie est le fruit d'une écoute. C'est à nous de le comprendre pour ne pas céder à la tentation de vouloir produire de nous-mêmes des pensées en nous appuyant sur la puissance propre de notre entendement autrement dit sur nos raisonnements. **Les pensées qui doivent diriger nos pas ne sont pas faites pour être produites artificiellement**, mais elles doivent venir comme des fruits : « Ainsi donc ne portez pas de jugement prématuré. Laissez venir le Seigneur » (1 Co 4, 5). Telle est la condition de **notre intelligence d'enfant**, celle de devoir passer par l'écoute pour accéder à la vérité : le silence doit précéder la parole, la passivité doit précéder l'activité. **Notre intelligence n'est pas une faculté autonome** qui pourrait produire la vérité par la puissance de son raisonnement à partir d'un savoir, de « vérités » possédées. Elle doit accepter de dépendre radicalement du cœur, de la conversion de notre cœur. Dieu l'a voulu ainsi pour que toute notre vie, toutes nos actions dépendent de notre communion avec lui.